



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

**Direction du développement  
et de la coopération DDC**

# RÉFLEXIONS CULTURE ET PÉRENNISATION DE LA PAIX



## RÉFLEXIONS: CULTURE ET PÉRENNISATION DE LA PAIX

Avril 2024

Document préparé pour la DDC par

Regula Gattiker

Conseillère senior Transformation de conflits, Helvetas Swiss Intercooperation

## L'ART PEUT-IL CHANGER LE MONDE ?

Dans un texte intitulé « Qu'est-ce que l'art ? », Léon Tolstoï suggère que le but de l'art va bien au-delà du plaisir et de la beauté. Il déclare que l'art joue un rôle important dans la société, notamment en favorisant l'union entre les hommes les plus différents et en supprimant toute séparation entre eux. Il l'affirme : « L'art doit détruire dans le monde le règne de la violence et de la contrainte. Et c'est une tâche que lui seul est en état d'accomplir. »<sup>i</sup>

Bien que l'art et la culture jouent un rôle crucial dans la promotion de la paix en ce qu'ils reflètent le contexte et souvent les facteurs d'union et les facteurs de division entre les personnes, les praticiens du développement, de l'action humanitaire et de la promotion de la paix pourraient avoir du mal à accepter ce point de vue radical parce qu'il place l'art au cœur de l'action, tendant à discréditer les moyens plus « traditionnels » d'œuvrer pour la paix. En outre, il néglige le travail de suivi menant vers la paix qui s'impose après la modification des perceptions et des sentiments qui conduit à des changements de comportement. Un travail systémique est nécessaire pour accroître la justice sociale et l'équité dans les sociétés. John Paul Lederach, chercheur et praticien dans le domaine de la paix, suggère dans son livre *The Moral Imagination*<sup>ii</sup> (*l'imagination morale*) que la promotion de la paix est une forme d'art en ce qu'elle est un acte de création. Il évoque la capacité de l'art à identifier des points d'inflexion et des possibilités et à générer des processus constructifs qui transcendent les schémas destructeurs. Dans son livre *L'Art peut-il changer le monde ?*, l'artiste français JR, qui colle des photos géantes dans l'espace public, explique que le pouvoir qu'a l'art de provoquer des changements sociaux et politiques réside dans sa capacité à générer l'engagement de la communauté, avec des groupes marginalisés, par exemple, à qui l'art permet de raconter leur histoire d'une manière convaincante, non conventionnelle, qui interroge les normes sociétales et les injustices en provoquant une réflexion critique.<sup>iii</sup>

Et vous, qu'en pensez-vous ? L'art peut-il changer le monde ? Quel est son pouvoir de transformation ? Et plus particulièrement, comment l'art peut-il soutenir la paix ?

Depuis plus de trente ans qu'elle œuvre pour les arts et la culture, la Direction du développement et de la coopération (DDC) n'a jamais mis en doute le pouvoir de transformation de la culture sur le développement. Son actuelle politique Culture et développement souligne la contribution de la culture à la paix en mettant en exergue l'importance que revêtent les arts et la culture pour la promotion de l'inclusion, du dialogue interculturel et de la cohésion sociale. La DDC s'est engagée à consacrer 1 % de son budget global au soutien des arts et de la culture. Tout en encourageant les initiatives dans ce domaine par différents moyens, elle souligne l'importance de la sensibilité aux réalités culturelles, qui est étroitement liée à la sensibilité aux conflits, un aspect essentiel à prendre en compte dans tout projet artistique ou culturel visant à soutenir la paix<sup>iv</sup>, et même dans les projets non artistiques et non culturels.

Le rapport « Overview of the SDC's support to artistic and cultural expression in the South and the East in 2022 » (non traduit en français), fondé sur les résultats d'un sondage mené auprès de la plupart des bureaux de coopération de la DDC, expose un éventail impressionnant de moyens par lesquels des projets culturels ont contribué au développement et à la paix en faisant la part belle à l'égalité entre les femmes et les hommes, à la démarche « ne laisser personne de côté » et à la bonne gouvernance. La prépondérance du développement de la confiance et de la cohésion sociale dans les projets et les programmes culturels de la DDC est frappante. Ces sujets sont la priorité numéro 1 des dix champs d'activité principaux. Ils voisinent avec l'expression créatrice des artistes indépendants, l'inclusion des groupes marginalisés et l'accès à la vie culturelle. Parmi les sujets qui jouent un rôle majeur figurent aussi les échanges artistiques et culturels, la liberté d'expression et l'espace civique. Tous ces efforts contribuent à pérenniser la paix, l'un des dix objectifs considérés comme prioritaires. Le lecteur est aussi invité à découvrir la façon dont les arts et la culture ont contribué à promouvoir et à établir la paix dans différents contextes et dans différentes phases de conflit

à travers le monde. Cela incite à la réflexion, notamment sur la manière dont les arts et la culture contribuent à atteindre les objectifs de l'Organisation des Nations Unies (ONU) liés à la pérennisation de la paix et à la progression des initiatives pour les femmes, pour la paix et pour la sécurité, entre autres. Cela soulève des questions sur les occasions et les défis liés à la promotion de la paix au moyen des arts et de la culture tout en faisant circuler des idées pour tirer parti du pouvoir de transformation du secteur en faveur de la paix. Il s'agit d'encourager ainsi une reconnaissance plus large du rôle important que jouent les arts et la culture pour la paix, l'aide humanitaire et le développement, trois domaines qui contribuent à l'avènement d'un monde plus juste sur une planète plus saine et plus sûre.

## CLARIFIER LE VOCABULAIRE POUR ÉTABLIR LES BASES DE LA RÉFLEXION

De quoi parlons-nous concrètement quand nous évoquons la culture et son potentiel pour pérenniser la paix ? Clarifions notre vocabulaire avant d'aller plus loin.

### Arts et Culture

La **culture** telle que la définissent l'UNESCO et la DDC englobe l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société. **L'art** est étroitement lié à une expression créatrice évocatrice d'idées et d'émotions. **Les arts** comprennent des formes d'expression telles que la peinture, le théâtre, la danse, la musique, le cinéma et la littérature. Si la culture est un moyen d'affirmer son identité, elle est avant tout un moyen créatif d'exprimer ses pensées et ses sentiments. La DDC, tout en adoptant une définition large de la culture, se focalise en pratique sur les arts, y compris le patrimoine culturel et les pratiques qui s'y rapportent.

## Cohésion Sociale

La cohésion sociale revêt de nombreux aspects et peut se substituer à la notion de paix dans les contextes où la paix est un sujet trop sensible. Dans le présent document, la cohésion sociale désigne le liant d'une société, le facteur qui rassemble et fédère des personnes d'horizons différents. Elle reflète la qualité des relations entre les individus et les groupes et entre les êtres et les institutions. Selon l'association Search for Common Ground, dans une société où règne la cohésion, les relations sociales reposent sur une confiance et un respect mutuels, sur l'égalité et l'équité, chaque groupe se sentant reconnu et contribuant à façonner l'environnement commun. La cohésion sociale suppose que tous les échelons de la société s'engagent de manière active et constante à respecter et à protéger les droits de l'homme, à renforcer la bonne gouvernance et à prendre en compte des perceptions et des points de vue différents de manière constructive, toutes choses essentielles pour établir une société pacifique.<sup>v</sup>

## Pérennisation de la Paix

La notion de « pérennisation de la paix » découle des débats qui ont entouré l'Agenda 2030 et est passée dans l'usage depuis l'adoption des Objectifs de développement durable (ODD)<sup>vi</sup>. Le message fondamental de l'agenda de pérennisation de la paix est que tous les efforts en la matière doivent se concentrer sur la prévention et sur une approche locale, ascendante, inclusive et participative. Parmi les autres aspects importants à soutenir figurent le développement de la confiance et la collaboration entre citoyens et entre les citoyens et l'État, l'établissement de normes, de règles et de procédures en faveur de l'équité sociale et de la justice, l'implication active des femmes, des jeunes et d'autres groupes traditionnellement négligés ou victimes de discrimination dans les processus de consolidation de la paix, l'éradication de toutes les formes de violence et la santé mentale comme condition préalable d'une société plus pacifique.<sup>vii</sup>

## COMMENT LES ARTS ET LA CULTURE CONTRIBUENT-ILS À PÉRENNISER LA PAIX ?

Depuis une vingtaine d'années, la recherche et la pratique ont montré que l'art et la culture contribuent efficacement à la réalisation de l'agenda de pérennisation de la paix sous différents aspects. Dans le présent document, nous proposons de classer ces contributions en trois catégories : la résilience, les espaces et les modifications.

### La Résilience

Premièrement, l'art et la culture contribuent à soutenir et à développer **la volonté, la résistance et le courage** chez les individus affectés par des conflits. Il est prouvé que la création artistique et la contemplation d'œuvres d'art renforcent la capacité des gens à supporter les difficultés que présente la vie dans une zone de conflit et à s'y adapter. Ce type de résilience est de nature à jeter les **bases de la paix**. Plus les habitants de zones de conflit sont résilients, plus ils sont susceptibles d'avoir avec autrui des interactions constructives.

Les activités artistiques sont un moyen d'**expression** qui favorise l'autonomisation des individus et des groupes, comme l'a montré un projet culturel mené au Nicaragua auprès d'enfants et d'adolescents dont il a amélioré l'**estime de soi** et la capacité de gérer les conflits. Les institutions culturelles sont des catalyseurs de la résilience humaine dans les contextes conflictuels. Elles créent des occasions et fournissent des espaces où explorer sa créativité, ses émotions et sa confiance en soi. Sur le plan collectif, explorer et apprécier son identité, son patrimoine et son histoire tout en exprimant les sentiments qui s'y rattachent favorise **l'union et la solidarité** au sein des communautés et renforce la capacité à relever conjointement des défis. Le travail d'un seul artiste d'une communauté locale peut être une source d'encouragement pour les autres en période de détresse, comme l'a montré un projet mené en Colombie avec des paysans déplacés de force qui chantent contre les injus-

tics qui les accablent. **Le patrimoine culturel** fait partie intégrante de l'identité des peuples. Il est par conséquent essentiel de le préserver dans les situations de crise ou de conflit. C'est aussi la raison pour laquelle les régimes autoritaires interdisent souvent les pratiques et les traditions culturelles des groupes perçus comme une menace. **Le sentiment d'appartenance** des gens peut constituer une forme importante de résistance pacifique et donc un facteur clé pour la pérennisation de la paix.

L'art peut aussi procurer une **impression de « normalité » dans une période « anormale »** : une belle œuvre d'art peut avoir un effet apaisant sur notre système nerveux, une pièce de théâtre ou un film peuvent nous distraire momentanément des difficultés de la vie en nous transportant dans un autre univers. Au Myanmar, un projet financé par la DDC a fourni des bourses d'urgence à des artistes pour les aider à poursuivre leur travail malgré la persistance des crises. Certains de ces artistes ont produit des œuvres dans des circonstances absolument inimaginables. L'un d'eux, qui faisait partie d'un groupe forcé de fuir, a par exemple monté une exposition en pleine forêt pour ses compagnons d'exil.

**La distraction** est l'une des stratégies qui permettent de préserver la santé mentale ; **le traitement** des émotions difficiles en est une autre : l'engagement dans la création a un effet apaisant sur notre cerveau ; il active le système nerveux parasympathique et calme le complexe amygdalien, système d'alarme de notre cerveau, par la production d'ocytocine, d'endorphines et de dopamine, les hormones « du bien-être », qui détendent le système nerveux<sup>viii</sup>. La distraction et le traitement des émotions favorisent tous deux **la prévention et l'apaisement de la détresse émotionnelle et des traumatismes** causés par des crises ou des conflits. Parallèlement à cela, les émotions négatives, en particulier la colère face à l'injustice, nécessitent un **exutoire** pour ne pas se transformer en agressivité vis-à-vis d'autrui ou de soi-même. La dépression et l'incapacité à se dresser contre l'injustice peuvent mener au désespoir et au suicide. L'expression créatrice comme exutoire des émotions négatives est essentielle à **la prévention de la violence** puisqu'elle permet de sauver des vies.

L'autonomisation passe aussi par l'**initiative personnelle**, qui est un antidote à l'impuissance et à la paralysie qui s'empare des gens, surtout dans les contextes de crise ou de conflit prolongés. Dans les situations où l'on ne voit pas d'issue, pas de retour possible à la normalité, se consacrer à l'art peut ouvrir de nouvelles perspectives. On peut découvrir de nouvelles façons de se percevoir soi-même et de considérer les défis à relever. Dans bien des contextes, l'art s'est révélé un outil puissant de **résistance non violente**, surtout lorsque la créativité se pratique de manière collective. L'art peut aussi aider à développer de nouvelles compétences et même à trouver **de nouveaux moyens créatifs de gagner sa vie**, non seulement dans les secteurs créatifs à proprement parler mais aussi dans les domaines de l'assistance sociale, de l'arthérapie ou de l'entrepreneuriat. La possibilité de générer des ressources pour assurer sa propre survie et celle de ses proches atténue le risque de violence si l'on considère que dans les crises économiques typiques des contextes conflictuels, la lutte est souvent le seul moyen de s'en sortir financièrement. La stabilité des moyens de subsistance est un pilier majeur de la paix.

## Les Espaces

Deuxièmement, l'art et la culture fournissent, renforcent ou préservent des **espaces** pour la diversité, l'expression et le dialogue culturels et contribuent par là à **créer les conditions de la paix**, avec à la clé une confiance accrue dans sa propre capacité à s'exprimer dans un espace civique diversifié. Les institutions culturelles jouent un rôle majeur dans la fourniture d'espaces comme l'ont montré divers projets de la DDC menés, notamment, en Europe de l'Est, dans le Caucase et en Asie centrale. Ces espaces offrent une plateforme où des groupes de la société qui sont souvent confrontés à la marginalisation ou à l'exclusion tels que les femmes, les jeunes, les communautés autochtones ou les personnes déplacées ou désavantagées sur le plan économique peuvent s'exprimer en toute confiance, sans crainte d'être opprimés ou menacés par d'autres groupes. En favorisant l'expression créative, ces espaces encouragent **l'autoreprésentation et l'autodétermination**, vecteurs de **reconnaissance** et d'un engagement plus équitable au sein de groupe so-

ciaux, en remettant en question les asymétries de pouvoir.

L'art s'est souvent révélé capital dans les mouvements de résistance, grâce à sa **capacité à susciter et à exprimer des messages** susceptibles d'émouvoir la population et même de l'inciter à se fédérer face à un système dysfonctionnel pour exiger des réformes sociales. Il faut absolument souligner le rôle des espaces culturels dans l'autonomisation des acteurs locaux à partir de la base et dans le développement de la résilience et de la confiance. C'est particulièrement important dans les débats relatifs à la décolonisation et au recentrage local de la coopération au développement, de l'aide humanitaire et des efforts de promotion de la paix. L'imagerie de l'art, qui est présente non seulement dans les arts visuels mais aussi dans la musique, le cinéma ou le théâtre, permet aussi d'**exprimer des points de vue** ou de **lever des tabous**, en défendant la démocratie dans un contexte autoritaire, par exemple, d'une manière plus **subtile, parfois ambiguë**, ce qui a pour effet de stimuler la conversation et le dialogue. C'est ce qu'est parvenue à faire une troupe de théâtre au Sri Lanka, qui a accompli une tournée dans les zones de conflit pendant la guerre, profitant de ses spectacles pour promouvoir la paix entre les parties au conflit. La puissance de l'art à cet égard tient à ce qu'il peut être perçu comme un **divertissement**, moins chargé politiquement. Il faut bien comprendre les risques que comporte la transmission de messages artistiques à la fois ouverts et subtils, surtout dans les situations de crise ou de conflit, car les artistes engagés sur des sujets de société peuvent se mettre en danger sans le faire exprès. Au Myanmar, il a fallu adapter des projets culturels aux changements politiques, par exemple en remplaçant des plaidoyers explicites par une documentation des atteintes aux droits de l'homme touchant les artistes, ou en transférant des formations ou des expositions dans des espaces numériques. Dans ce genre de situation il est indispensable de procéder régulièrement à l'analyse de la sensibilité aux conflits et à la planification des actions avec tous les acteurs concernés. Au lieu de suivre une approche imposée par le projet, on garantit ainsi que les risques sont gérés de façon autonome, et qu'aucun mal ne soit fait.

Autre caractéristique essentielle de l'art : sa

capacité unique à parler de sa propre voix, qui ouvre les portes du **dialogue**. L'art **suscite la réflexion** et donne l'occasion de **juxtaposer les expressions créatrices** de différentes sources dans des contextes où parler avec l'autre partie est perçu comme trop sensible ou trop douloureux, en contournant le besoin de parler à l'autre partie, et même de la rencontrer. Cette forme d'engagement subtile **évite les souffrances**. Une initiative artistique et culturelle conçue et facilitée avec soin peut donc être le point de départ d'un dialogue en sous-entendant qu'une coexistence est possible, même dans les contextes où il est encore inimaginable qu'on puisse un jour surmonter les différences, notamment par la réconciliation. Vivre l'expérience de voir les représentants de différentes parties **présenter leurs récits et leurs points de vue opposés en toute sécurité** au moyen de l'art est une première étape vers **l'unité dans la diversité**. Si les échanges directs avec les autres sont possibles et que des praticiens de la culture incitent activement les représentants de différentes parties à s'unir dans un projet ou à apprécier une œuvre d'art, il faut veiller à ce que les échanges soient dépourvus de toute compétition et de toute volonté de débattre et reposent sur un respect mutuel, quelles que soient les différences en présence. Le sentiment de sécurité que cela procure favorise l'émergence d'une **compréhension mutuelle** car l'atmosphère invite chacun à écouter réellement l'autre, à partager sa propre histoire et celle de l'autre, à se mettre à la place de l'autre et à examiner toute chose sous des **perspectives multiples**. L'histoire personnelle des gens, qui exprime naturellement leurs sentiments et leurs besoins, fait évoluer le point de vue de l'orateur et des auditeurs de positions divergentes vers une expérience et des sentiments humains plus universels. Il en résulte presque à coup sûr une **diminution du préjudice** et une empathie accrue. C'est ainsi que les gens commencent à imaginer une **société pluraliste** comme une vraie possibilité et une coexistence pacifique comme un but réaliste que chacun peut contribuer à atteindre.

## Les Modifications

Troisièmement, l'art et la culture contribuent à introduire des modifications dans les attitudes, les perceptions et les comportements, qui sont les moteurs du changement. Lederach appelle

« moments de sérendipité » les moments magiques de la promotion de la paix où les gens changent de perception, car ces modifications ne sont pas prévisibles – on peut seulement les espérer – et il est difficile de savoir à l'avance quels éléments vont déclencher des modifications dans l'esprit et le cœur des gens.

La capacité unique de l'art et de la culture de provoquer ce genre de modification a été observée dans de nombreux contextes. Le pouvoir de l'art de transformer les attitudes en touchant le cœur des gens s'exerce à l'échelon individuel. Ce processus peut entraîner des modifications dans la perception du public, dans les décisions lourdes de conséquences et dans l'action à différents échelons de l'État et de la société civile. En fin de compte, l'art facilite l'évolution pacifique de la société en promouvant une compréhension commune et en modifiant la conscience collective.<sup>ix</sup>

**Modifier les émotions permet de déplacer des montagnes**, même dans les contextes de haute diplomatie comme on l'a vu dans le processus de paix mené en Ossétie par un ambassadeur de Suisse qui a su tirer parti de ses propres peintures pour soutenir la médiation, ou en Colombie, lorsque l'État a une nouvelle fois reconnu le statut de victime des personnes déplacées après un concert lors duquel les décideurs ont été émus aux larmes par des chants relatant les épreuves traversées par les intéressés. L'art peut aussi mettre en évidence des atteintes aux droits de l'homme ou faire office de témoignage dans les processus de recherche de la vérité et de justice transitionnelle.

Au niveau des communautés locales, terreau privilégié de l'engagement artistique et culturel pour la paix, la contribution de l'art à la **cohésion sociale** est largement reconnue. Cette contribution tient à de multiples facteurs : exploration de la mémoire historique, qui permet d'établir ou de restaurer la confiance dans autrui et dans les institutions gouvernementales et non gouvernementales, guérison des traumatismes individuels ou collectifs, renforcement de l'acceptation et de l'empathie pour les souffrances des parties au conflit, ou encore recherche de moyens de collaborer à des solutions conjointes telles que l'amélioration des conditions de vie des personnes.

S'agissant des interventions culturelles focalisées sur le **traitement du passé**, il est impératif de garantir une représentation et une reconnaissance neutres et impartiales de la mémoire individuelle et collective et de veiller à ce que la vérité soit explorée sous des angles différents. **Soutenir la santé mentale** non seulement renforce la résilience mais favorise aussi bien souvent l'évolution des points de vue, car en **surmontant des expériences difficiles et des traumatismes**, on se prépare à interagir avec la ou les autres parties en toute sécurité. D'ailleurs, la gestion collective des émotions ne doit pas se focaliser exclusivement sur les émotions négatives ou sur la guérison des blessures émotionnelles dues au conflit. Elle peut aussi **mettre en exergue les émotions positives** afin de renforcer la résilience de chacun et le sens de **l'unité dans la diversité**. Elle permet alors d'**ouvrir l'horizon et de se concentrer sur les solutions** plutôt que de rester bloqué dans le passé ou d'affronter un présent difficile.

**Les obstacles** ne manquent pas : dans les contextes de crise ou de conflit prolongés, où les récits historiques définissent des **dynamiques de pouvoir** et où **les élites** craignent de perdre leur influence ou les bénéfices que leur confère le statu quo, les « puissants » sont souvent opposés à l'idée d'un changement pacifique. Dans les contextes où exprimer ses opinions expose à des **menaces pour son intégrité ou pour sa vie**, il est difficile de mettre à profit le pouvoir de transformation de l'art et de la culture. Dans ce genre de situation, miser sur la capacité de la culture à renforcer les personnes devient un acte de transformation et une contribution essentielle à la résilience et à la santé mentale, éléments essentiels pour prévenir les nouvelles violences. Cette démarche porte actuellement ses fruits dans un projet mené au Myanmar dont la finalité est de soutenir les artistes et l'écosystème artistique comme une forme de résistance non violente contre les injustices.

Lorsque le **contexte permet à la société civile d'agir**, impliquer des artistes dans des **plaidoyers** peut se révéler très efficace, les artistes étant des communicants influents, capables de toucher un large public avec des œuvres créatives et inspirantes dans le cadre d'événements

et de campagnes de grande envergure dans l'espace public, dans les médias et sur les réseaux sociaux. L'art a non seulement une capacité unique à mobiliser l'attention et à toucher un large public, même à l'échelle internationale, mais il encourage aussi les gens à s'unir et à s'engager dans des mouvements pour la justice et la paix. Les jeunes sont particulièrement sensibles à cette capacité d'agir. S'ils prennent conscience du fait qu'au lieu d'exprimer leur frustration dans une action violente, ils peuvent employer leur énergie d'une manière constructive, ils deviennent des agents du changement pacifique. Certains se servent de leur maîtrise des technologies numériques au service de l'art pour inciter les autres à s'interroger sur leur propre attitude et leur propre comportement, pour s'engager dans la résistance non violente ou pour contribuer à créer une mémoire historique au moyen d'expositions, de festivals ou d'archives virtuels. Certains encouragent les autres à s'engager dans l'action sociale et militent pour l'instauration de normes, de règles et de processus nouveaux pour plus de justice et d'équité sociale. D'autres traitent de la crise climatique dans le but d'éviter l'aggravation des conflits et d'accroître la sécurité des personnes. <sup>x</sup>

## CONTRIBUTION DE LA CULTURE À LA PRÉVENTION ET À LA MITIGATION DES CONFLITS À DIFFÉRENTS STADES

Étant donné que l'agenda de pérennisation de la paix recommande vivement de se concentrer sur la prévention des conflits, il est important d'examiner les différents stades des conflits en se demandant comment les arts et la culture peuvent apporter des changements positifs. Avant toute chose, la prévention ne se limite pas à la période qui précède le déclenchement d'un conflit : elle est nécessaire à tous les stades du conflit, puisqu'elle permet à tout moment d'éviter qu'il n'empire. Il en va de même pour la mitigation des conflits : elle peut intervenir à tous les stades. Nous observons souvent que



*Les fleurs représentent les différentes façons dont les arts et la culture peuvent contribuer à la prévention et à la réduction de la violence et à la promotion de la paix. Les fleurs se fécondent mutuellement et peuvent ainsi favoriser les changements pacifiques ©HELVETAS*

les interventions post-conflit, qui impliquent différentes dimensions du traitement du passé, ont un effet mitigé et préventif car leur but est non seulement d'établir ou de rétablir la justice sociale et la confiance et de restaurer les relations humaines, mais aussi d'établir les bases d'une coexistence pacifique durable, et donc d'éviter la reprise du conflit. Dans les contextes où un conflit s'éternise, comme c'est le cas en Israël et en Palestine ou au Congo, les efforts de promotion de la paix visent souvent la prévention de nouvelles violences, en créant par exemple de meilleures conditions de vie pour la population, ou en investissant dans l'éducation à la paix, tout en accomplissant un travail de mitigation pour renforcer la justice sociale, la bonne gouvernance et les processus de paix extensifs et inclusifs.

La contribution des arts et de la culture à la prévention et à la mitigation dans toutes les phases et dans tous les domaines des conflits dépend du contexte et n'est pas plus significative à telle phase plutôt qu'à telle autre. Cela dit, pendant une crise ou un conflit, la conception des projets culturels doit prendre en considération les niveaux d'aggravation et évaluer avec soin ce qui est possible compte tenu des circonstances.

## INTERCONNEXIONS ENTRE RÉSILIENCE ACCRUE, ESPACES PLURALISTES ET MODIFICATIONS TRANSFORMATRICES

Les trois catégories « résilience », « espaces » et « modifications » illustrent les nombreux moyens par lesquels les arts et la culture peuvent contribuer à pérenniser la paix. À titre d'exemple, le pouvoir guérisseur des arts peut renforcer la capacité des gens à résister sans violence et les aider à « digérer » leur passé, condition essentielle pour engager un dialogue constructif avec les autres parties et accepter de coexister avec elles, voire de reconstruire des relations avec elles après le conflit.

Certaines actions se renforcent mutuellement, par exemple le développement de la confiance, la création d'un espace d'expression sûr et la promotion du dialogue. Certaines s'appuient les unes sur les autres, chacune étant un prérequis d'une autre. L'estime de soi, par exemple, est indispensable pour s'engager dans un dialogue avec confiance, pour définir des objectifs communs et pour s'engager dans des plaidoyers avec des organes de décision. Dans l'idéal, cela aboutit à des actions telles que la mise en place de processus pour traiter des questions de justice sociale comme l'adoption d'une législation plus équitable et plus inclusive.

Il vaut aussi la peine de réfléchir à la façon dont les arts et la culture au service du développement, de l'aide humanitaire et de la paix se renforcent mutuellement. Nous savons qu'œuvrer en faveur d'un développement durable contribue de manière importante à la paix. La bonne gouvernance, par exemple, est indispensable à la pérennisation de la paix car nombre de crises et de conflits se déroulent dans des systèmes caractérisés par l'injustice sociale, ce qui fait que tous les citoyens n'ont pas leur mot à dire lorsqu'il s'agit de façonner leur société. L'égalité des sexes est indispensable à l'établissement d'une gouvernance inclusive et d'une société plus équitable. Or partout dans le monde, les femmes sont toujours gravement sous-représentées dans le paysage politique. Les

hommes sont toujours les principaux décideurs politiques dans les contextes de crise ou de conflit. La protection des droits et des intérêts des femmes par la représentation politique des femmes reste donc une priorité de la consolidation de la paix, et d'ailleurs l'ONU l'a déclarée telle à juste titre. La gouvernance, l'égalité des genres et l'équité sociale sont autant des priorités du développement que le bien-être économique, qui lui est un facteur clé de la mitigation des crises et de la prévention des conflits. L'engagement culturel en faveur du développement et de l'aide humanitaire est donc propice à la paix à bien des égards. Pour accroître cet effet bénéfique, les théories du changement doivent souligner le caractère unique de la contribution de la culture à la paix, la compléter par d'autres approches et d'autres champs d'activité, et montrer clairement la façon dont ils se renforcent mutuellement. Les arts et la culture sont des aspects essentiels de toute société en ce qu'ils façonnent la perception, l'identité et le discours des individus, lesquels ont une influence déterminante sur la réussite ou l'échec des efforts pour la paix.

## L'ENGAGEMENT CULTUREL ET SON INFLUENCE SUR DIFFÉRENTS ÉCHELONS DE LA SOCIÉTÉ

Pour être efficace, la promotion de la paix doit être cohérente et interconnectée, et agir à de multiples niveaux. Cela ressort non seulement de la théorie de la pyramide de Lederach mais aussi de la réflexion de l'organisation Collaborative for Development Action sur la pratique de la paix, fondée sur des données et des travaux de recherche empiriques. Pour Lederach, le **niveau I** ou sommet représente les leaders politiques, gouvernementaux, ethniques ou religieux de premier plan. Le **niveau II** concentre les leaders de niveau intermédiaire de tous les domaines, y compris l'université, les organisations de la société civile et les organisations non gouvernementales. Le **niveau III** regroupe les responsables gouvernementaux locaux et les leaders communautaires. Pour que la promotion de la

paix fonctionne, il faut non seulement que les activités menées à chaque niveau soient coordonnées et liées entre elles, mais aussi qu'elles impliquent des personnes influentes et un pourcentage minimal de représentants de tous les segments de la société, pour plus d'égalité et d'inclusion.

L'**engagement** culturel en faveur de la paix émane principalement du niveau III, dans une moindre mesure du niveau II et rarement du niveau I. L'influence potentielle des arts et de la culture sur les processus de haut niveau de médiation pour la paix a été étudiée dans le cadre de différentes initiatives, mais sans résultats concluants pour l'instant. S'agissant de l'**influence** qu'exerce l'engagement culturel sur les leaders des différents niveaux, la plupart des praticiens de la culture et des chercheurs considèrent qu'elle existe à chacun des trois niveaux, tandis que les praticiens du développement pensent qu'elle se concentre sur les niveaux II et III. L'art et la culture recèlent un potentiel énorme pour réduire les fractures non seulement horizontales mais aussi verticales entre les différents groupes de la société : l'un des paysans colombiens évoqués plus haut a chanté une chanson critiquant le gouvernement face au président lui-même lors d'une manifestation politique axée sur le dialogue, et le président l'a applaudi. La critique du chanteur était directe mais exprimée d'une façon si belle que ses cibles l'ont entendue sans résistance ni colère, ce qui a ouvert les portes d'un changement positif.

## RISQUES ET DIFFICULTÉS LIÉS AUX ARTS ET À LA CULTURE DANS LA PROMOTION DE LA PAIX

Maintenant que nous avons énoncé les moyens qu'ont les arts et la culture de contribuer à la promotion et à la pérennisation de la paix, passons aux risques et aux difficultés qui s'y rattachent. Nous en avons déjà évoqué certains, que nous nous proposons d'approfondir, mais il y en a d'autres. Les principaux risques et difficultés sont liés :

1. au contexte dans lequel les initiatives sont mises en œuvre,
2. à la manière dont elles sont mises en œuvre ou
3. à leurs effets.

### Risques et difficultés liés au contexte

L'inexorable montée de l'autoritarisme jointe au caractère hautement imprévisible des changements de contexte radicaux dans les environnements instables est l'un des principaux défis que doit relever un engagement culturel sûr, significatif et durable pour la pérennisation de la paix. Comme nous l'avons vu ces dernières années en Afghanistan, au Myanmar, en Ukraine et dans certains pays d'Afrique de l'Ouest, les coups d'État militaires et autres entraînent le bâillonnement des artistes, l'interdiction et la destruction des œuvres d'art critiques, la restriction de la liberté d'aller et venir, la persécution des acteurs culturels avec à la clé des déplacements, des emprisonnements, des menaces, des actes de torture et des assassinats contre des familles entières. Ces événements mettent en danger non seulement les artistes qui vivent sous un régime autoritaire, mais aussi ceux qui vivent en exil.

Les responsables de projets culturels sont souvent obligés de s'interroger sur la poursuite de leurs activités dans de telles circonstances, pour assurer la sécurité des personnes impliquées et

éviter qu'elles soient identifiées comme des cibles.

C'est là que la sensibilité aux conflits devient essentielle : il faut régulièrement évaluer les risques avec toutes les parties concernées par la mise en œuvre, fixer des seuils à ne pas dépasser, se mettre d'accord sur des solutions de rechange réalistes et élaborer avec le plus grand soin des mesures de protection du personnel et des partenaires. Du côté de la programmation, il faut imaginer des projets d'aide d'urgence aux artistes afin qu'ils puissent poursuivre leur travail et pour préserver des espaces d'expression culturelle et d'engagement civique pour les communautés. Les restrictions de voyage compliquent encore l'accès à la culture des communautés reculées affectées par un conflit. Les organisations devraient s'efforcer de garantir cet accès le plus longtemps possible ou rechercher d'autres moyens de connecter les populations concernées au monde extérieur, en recourant par exemple à des événements virtuels. Malgré les difficultés, il est essentiel de préserver ces espaces artistiques de résilience, pour permettre aussi bien aux artistes de se soutenir mutuellement qu'aux communautés locales de mieux supporter les privations dues à la crise ou au conflit.

## Risques et difficultés liés à la mise en œuvre

La mise en œuvre pose un certain nombre de difficultés, dont les principales sont que

1. lorsque les acteurs d'un projet viennent d'horizons différents, surtout s'il s'agit d'artistes et de professionnels du développement ou de l'action humanitaire amenés à collaborer directement, ils ont parfois du mal à se comprendre entre eux,
2. les projets sont mis en œuvre par des personnes dépourvues de sensibilité sur des questions clés : culture, genre et conflits, et
3. les personnes qui proposent ou qui soutiennent des projets artistiques connaissent mal le potentiel de la culture et font de ce fait des choix non stratégiques.

Résultat : certains projets culturels se révèlent n'avoir aucune pertinence sociale ou sont même contre-productifs, donnant à penser que le développement et la paix n'ont pas besoin de soutien culturel.

Les praticiens de la culture, du développement et de l'action humanitaire doivent apprendre à mieux se connaître les uns les autres afin d'éviter les malentendus : tous, chacun dans son domaine, réalisent un travail important pour la pérennisation de la paix, mais faute d'unir leurs forces ils connaissent mal le travail des autres avec ses réalités, ses principes, ses valeurs, ses approches et ses habitudes. Il faut que leurs échanges cessent d'être frustrants pour devenir constructifs. Les ingrédients d'une collaboration intersectorielle fructueuse sont la souplesse, l'esprit de compromis, le pragmatisme et une capacité de gestion adaptative.

### Les deux difficultés principales liées aux effets sont

1. la capacité de l'art d'attiser un conflit et
2. l'impossibilité de prévoir et de mesurer les effets des arts et de la culture sur la pérennisation de la paix.

Ce sont celles qui suscitent le plus de commentaires.

L'art a le **pouvoir d'attiser un conflit** en contribuant à la polarisation et à la division par différents moyens : persuasion, accusation, glorification de la violence, récits discriminatoires, discours de haine ou rumeurs, soit spontanément soit sur ordre de parties au conflit. L'art peut aussi nuire en ravivant le statut de victime de personnes qui sont ou qui ont été directement ou indirectement affectées par une crise ou par des violences. Il est possible de mitiger ces risques en examinant soigneusement les œuvres d'art avec une équipe d'artistes locaux provenant d'horizons différents et en analysant les sources de tension et les moteurs du conflit.

Un conflit peut aussi perdurer sous l'action d'un langage insensible ou d'actions irrespectueuses inclus dans des initiatives culturelles. L'absence de sensibilité est souvent involontaire et peut s'expliquer, par exemple, par une méconnaissance

du contexte ou des intérêts et des besoins d'autrui, par un manque d'impartialité ou par l'incapacité de communiquer sur un mode inclusif et non violent.

Il est possible d'anticiper et de prévenir ce genre de difficulté lors de la planification d'un projet, en consacrant du temps à l'élaboration d'une compréhension commune des buts poursuivis, à une évaluation conjointe de la sensibilité au conflit et à la définition des modalités de communication et de comportement à adopter envers les parties prenantes primaires, secondaires et périphériques du projet. Dans certains cas, il est utile d'adopter une stratégie spéciale, en impliquant par exemple des promoteurs de la paix victimes de conflits comme facilitateurs et comme exemples à suivre, pratique courante en Colombie. On peut aussi impliquer des acteurs externes tels que des représentants d'ONG ou des artistes internationaux, qui ont une réputation de promoteurs de la paix culturels crédibles familiers du contexte local, ou encore renforcer la sensibilité des gens aux questions de culture, de genre et de conflit en insistant sur la communication non violente.

L'une des plus grandes difficultés que présentent les projets artistiques et culturels visant à promouvoir la paix réside dans **la quasi-impossibilité de prévoir et de mesurer leurs effets**. Ce sujet, qui fait l'objet de débats depuis des dizaines d'années, est aussi parfois considéré comme un tabou. Il concerne la promotion de la paix non seulement dans ses rapports avec les arts et la culture, mais aussi dans l'absolu.

Alors qu'il est relativement facile de prévoir les produits et les réalisations des efforts de développement, il l'est beaucoup moins pour les efforts de promotion de la paix étant donné le caractère imprévisible des évolutions du contexte ou des réactions humaines. Il en va de même des interventions artistiques et culturelles. Alors qu'une initiative donnée peut se révéler beaucoup moins significative que prévu, une autre peut avoir un écho décuplé et dépasser tous les pronostics en matière de portée et d'impact. Les initiatives artistiques et culturelles sont généralement axées sur un processus et peuvent se développer dans différentes directions en fonction des réactions suscitées ou du fait d'idées qui nécessitent un engagement dans

le processus pour évoluer, même si elles ont des objectifs précis.

Pour affronter ces difficultés, un plan fondé sur des preuves et doté d'objectifs clairs mais non de cibles définies, développé par des professionnels expérimentés sensibles aux conflits, suffira à susciter la confiance d'un donateur pour qu'il s'engage dans le processus. Les processus artistiques et culturels de promotion de la paix produisent souvent des réalisations imprévisibles plus efficaces que n'auraient pu l'être des réalisations prévisibles. Ces conditions étant en place, il est recommandé de faire preuve de souplesse et d'audace dans l'examen de ces processus parce qu'ils créent la possibilité de nombreux effets positifs imprévus, comme on l'a vu dans de nombreux cas.

Travailler avec les « bonnes personnes » est tout aussi essentiel pour obtenir des effets significatifs. Cela suppose de disposer d'une équipe équilibrée au point de vue des disciplines, des sexes et des horizons représentés. Il faut, à cet égard, se demander comment un projet aboutit, qui l'a lancé, qui y a collaboré et pourquoi. En règle générale, plus un processus est ancré localement, mieux cela vaut, pour autant que ses déclencheurs soient sensibles aux questions de culture, de genre et de conflit et ne se mettent pas eux-mêmes dans des situations impartiales ou risquées. Pour les projets impliquant la participation active de la communauté, l'inclusion aussi est essentielle.

En fin de compte, une recommandation générale mérite d'être soulignée : pour produire les effets escomptés, les initiatives artistiques et culturelles de promotion de la paix doivent être organisées et facilitées avec soin. Il faut qu'un médiateur culturel donne toutes les garanties concernant le cap, la qualité et la profondeur, en veillant à la sensibilité aux questions de culture, de genre et de conflit, en invitant les participants à réfléchir et à apprendre par l'expérience, et en mitigeant les risques auxquels pourraient être exposés les acteurs impliqués.

En ce qui concerne la mesure de l'impact, l'expérience a montré que le processus de l'initiative culturelle pouvait générer les résultats escomptés, voire mieux. Il est essentiel de documenter le processus, non seulement pour en

mesurer l'impact mais aussi pour fixer le moment du changement, qui se produit parfois de manière imprévue. Il n'est d'ailleurs pas impossible de mesurer les progrès et les effets. La pratique a montré que les approches du type « le changement le plus significatif » et la cartographie des incidences sont des moyens utiles de mesurer l'impact des projets artistiques et culturels.

## RENFORCER LE POUVOIR DES ARTS DE PÉRENNISER LA PAIX

Lorsqu'on examine les priorités fixées par l'agenda de pérennisation de la paix pour promouvoir la paix dans le monde d'aujourd'hui, on voit clairement qu'exploiter le pouvoir de la culture relève plus de l'injonction que de la suggestion. Pourtant, malgré la contribution bien connue de la culture à la promotion de la paix, l'importance des travaux culturels pour la pérennisation de la paix est plutôt soulignée dans des rapports et des résolutions qu'intégrée dans l'esprit, la stratégie et le budget des organisations. Il est donc urgent et nécessaire de sensibiliser les acteurs du développement, de l'aide humanitaire et de la promotion de la paix à l'existence de ce potentiel largement sous-exploité.

La DDC reconnaît l'importance de la contribution de la culture à ces domaines. Cela dit, nombre de points focaux Culture des bureaux de coopération de la DDC déclarent ne pas soutenir (du moins pas en priorité) d'engagements culturels contribuant à la pérennisation de la paix. Pour quelles raisons ? Ce n'est pas clair. Est-ce parce que la pérennisation de la paix n'est pas une priorité ? Parce que le potentiel des arts et de la culture pour prévenir et réduire les crises ou les conflits est sous-estimé ou négligé ? Parce que les représentants de la DDC n'ont pas l'impression d'avoir la légitimité nécessaire pour s'engager sur ce terrain ? Que faudrait-il pour encourager la DDC et les acteurs du développement, de l'aide humanitaire et de la promotion de la paix à exploiter le pouvoir de la culture ?

Il est urgent de reconnaître le rôle de la culture pour la pérennisation de la paix sous tous ses aspects et de sensibiliser les acteurs concernés aux moyens de soutenir efficacement le secteur culturel à cette fin. Pour ce faire, il faut investir davantage dans la communication des bonnes pratiques et des exemples positifs, et lutter de façon constructive contre le préjugé persistant selon lequel soutenir la culture est un luxe. À titre d'exemple, François Matarasso a magnifiquement décrit l'importance des arts et de la culture pour les personnes confrontées à une crise, dans le cadre d'une réflexion sur le rôle de la culture pendant la pandémie de COVID-19. Il en va de même dans les contextes de crise humanitaire ou de conflit. Intégrer l'art et la culture au soutien des personnes confrontées à des crises, en se focalisant sur l'initiative personnelle et sur la guérison des groupes vulnérables et des survivants de violences physiques ou psychologiques, devrait par conséquent entrer dans les habitudes. Il est indispensable de diffuser plus largement ces informations afin de faire mieux connaître l'importance de ces travaux sous-évalués et sous-financés, surtout parmi les décideurs qui conçoivent les programmes et les tendances de financement.

Sur le plan international, les débats sur le fait de déclarer la culture comme un bien public et d'intégrer un volet culturel à la prochaine édition des ODD ont pris un nouvel élan lors de la conférence Mondiacult de l'UNESCO qui s'est tenue à Mexico en 2022. Ce sujet est aussi très présent dans les réflexions actuelles sur la culture et le développement<sup>xi</sup>. La DDC pourrait renforcer son implication dans ce débat international et soutenir les efforts visant à donner à la culture une place de choix dans le prochain cadre du développement durable, ce qui ouvrirait la voie à une plus grande reconnaissance du secteur et à des investissements plus importants.

En Suisse, une collaboration accrue entre la DDC et d'autres divisions pertinentes des départements fédéraux<sup>xii</sup> permettrait de tirer parti de la reconnaissance du potentiel des arts et de la culture pour le développement, l'action humanitaire et la promotion de la paix pour obtenir des effets renforcés grâce à des projets stratégiques financés et mis en œuvre en commun. Le prochain message du Conseil fédéral au Parlement consacré à la coopération internationale

devrait mettre en évidence le rôle de la culture dans ces domaines afin qu'y soient affectées les ressources financières nécessaires. Les débats politiques publics devraient inclure des discussions sur la contribution de la culture au développement, à l'aide humanitaire et à la paix afin de recueillir le soutien des décideurs politiques et de nouer des alliances avec les organisations concernées. La DDC pourrait jouer un rôle de meneur en créant une plateforme d'échange interdépartementale sur le rôle de l'art et de la culture dans la promotion de la paix. À la centrale de la DDC, la mise à jour prochaine du guide thématique sur la culture et le développement sera l'occasion de se demander si l'affectation de 1 % du budget à la culture est appropriée aux objectifs politiques et si une augmentation à 5 % permettrait un engagement culturel stratégique plus complet en faveur du développement, de l'aide humanitaire et de la paix. Associer les points focaux Culture à cette réflexion serait un excellent moyen de développer une vision commune de ce que signifie pour la DDC un engagement culturel stratégique significatif car selon le rapport « Overview » de la DDC, l'allocation des budgets et l'engagement en faveur de la culture sont très variables d'un bureau à l'autre<sup>xiii</sup>.

Tous les programmes par pays de la DDC devraient intégrer un volet stratégique artistique et culturel. Pour guider les praticiens du développement et de l'aide humanitaire dans ce domaine complexe, on pourrait imaginer une sorte de boîte à outils modulaire et facile d'emploi ou un soutien sur mesure apporté par des experts du secteur de la culture dont le savoir-faire favoriserait l'établissement de collaborations fructueuses entre les différents acteurs. La communauté de pratique « Culture Matters » de la DDC est une précieuse plateforme d'apprentissage et d'échange. On pourrait compléter ces deux instruments par un espace sûr sous la forme d'un groupe interdivisions où les acteurs concernés pourraient discuter avec leurs pairs de leurs idées de projet ou des difficultés qu'ils rencontrent. Il faudrait offrir aux participants la possibilité de demander la supervision d'un expert en cas de besoin.

Pour ouvrir le champ, précisons que cette théorie du changement qui vise à mettre les arts et la

culture au service de la paix devrait inciter le lecteur à s'impliquer davantage dans des projets artistiques et culturels significatifs allant dans ce sens. Si une intervention donnée n'aborde pas forcément tous les aspects, elle devrait traiter chaque élément comme une composante essentielle de la stratégie globale. Cette approche est efficace lorsqu'elle repose sur une analyse exhaustive prenant en compte les dynamiques de pouvoir, de genre et de conflit et s'alignant sur des initiatives de promotion de la paix plus vastes :

*Les esprits forts, les corps en bonne santé et les cœurs compatissants constituent un terreau fertile dans lequel la paix peut plonger ses racines pour mieux s'épanouir. Les espaces sûrs qui favorisent la liberté d'expression, d'échange et de dialogue se déploient sur cette base et créent les conditions nécessaires à la transformation pacifique. Lorsque les individus peuvent s'exprimer librement et donner libre cours à leur créativité dans une société civile diverse et épanouie, ils deviennent de puissants agents de prévention et de mitigation des conflits violents en promouvant l'unité et en construisant des communautés harmonieuses.*

*Capables d'imaginer un monde où chacun pourrait vivre dans la dignité et la tranquillité, ils unissent leurs efforts pour appeler au changement social. Cet effort collectif contribue non seulement à faire évoluer les institutions et le droit mais aussi à améliorer les relations entre des personnes qui, malgré leurs divergences de points de vue, préfèrent accepter l'autre tel qu'il est plutôt que de chercher à le dominer.*



## NOTES DE FIN

- i Tolstoï, Léon, « Qu'est-ce que l'art? », Traduction de Teodor de Wyzewa, Paris, Perrin, 1898
- ii Lederach, John Paul, *The Moral Imagination: The Art and Soul of Peacebuilding*. Oxford, MA, Oxford University Press, 2005
- iii JR, *L'Art peut-il changer le monde ?* Londres, Phaidon, 2015
- iv L'engagement de la DDC en faveur de la culture plonge ses racines dans la loi fédérale du 19 mars 1976 sur la coopération au développement et l'aide humanitaire internationales. En ratifiant la Convention de 2005 de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, la Suisse a encore renforcé le mandat de la DDC dans ce domaine.
- v Définition inspirée de celles qu'emploient le Programme des Nations Unies pour le développement et Search for Common Ground
- vi L'ONU a adopté en 2016 deux résolutions, parfois qualifiées de « jumelles », sur la pérennisation de la paix : la résolution 262 de l'Assemblée générale et la résolution 2282 du Conseil de sécurité. Dans son rapport Consolidation et pérennisation de la paix (A/76/668-S/2022/66), le secrétaire général de l'ONU António Guterres souligne les principaux aspects de la pérennisation de la paix. Il propose par ailleurs que soit défini un « nouvel agenda pour la paix » dans la note d'orientation no 9 consécutive à son rapport « Notre programme commun », comme contribution au débat sur les objectifs de développement durable et de paix pour l'après-2030.
- vii Sous un angle plus technique, l'agenda suggère une focalisation sur les aspects numériques de la consolidation de la paix, y compris l'intelligence artificielle, la prise en compte des liens entre le changement climatique, la paix et la sécurité, et la prévention multilatérale et coordonnée de la prolifération des armes nucléaires et biologiques, y compris l'interdiction des systèmes d'armes létaux autonomes dans l'espace.
- viii Selon M. L. Clark, qui dans sa thèse de 2019 intitulée « The creative path to peace: an exploration of creative arts-based peacebuilding projects », cite les travaux de L. Marshall, *Art of Peacebuilding*, 2014
- ix Pour en savoir plus sur l'implication de personnes clés dans le changement pacifique, voir : Microsoft Word - RPP Basics Resource Manual 01.11.17\_AE.docx (cdacollaborative.org)
- x Le rapport de la DDC sur son soutien à l'expression artistique et culturelle en 2022 suggère que son action dans ce domaine contribue à la coexistence pacifique et à la cohésion sociale en « jetant des ponts entre les individus et les communautés, en encourageant la tolérance et la réconciliation et en déconstruisant les stéréotypes ». L'essentiel de son soutien à la culture a donc pour effet de contribuer à la transformation des conflits, même s'il n'est pas défini comme tel.
- xi Pour en savoir plus, lire le rapport du British Council « The Missing Foundation: Culture's Place Within and Beyond the Sustainable Development Goals »
- xii Pour cette collaboration interdépartementale, la DDC devrait encourager avant tout la division Paix et droits de l'homme du Département fédéral des affaires étrangères et l'Office fédéral de la culture. D'autres départements pourraient aussi entrer en ligne de compte, par exemple le tout nouveau secrétariat d'État du Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports, qui sera chargé d'adopter une approche globale de la sécurité sur les plans national et international.
- xiii Le rapport « Overview of the SDC's support to artistic and cultural expression in the South and the East in 2022 » fait une distinction entre les programmes artistiques et culturels pluriannuels d'envergure nationale ou régionale, les activités non récurrentes de moindre envergure (petites actions) et les projets non spécifiquement culturels mais qui contiennent un volet culturel mineur.



© Nafasi Art Space, Tanzanie

## Impressum

Edition :

Département fédéral des affaires étrangères DFAE  
Direction du développement et de la coopération DDC  
Eichenweg 5, 3003 Berne, Suisse

Contact spécialisé :

DDC, Division Coopération thématique - Section Paix, gouvernance et égalité  
deza-pge@eda.admin.ch

Photo de couverture :

Helvetas Swiss Intercooperation

Mise en page:

Bushra Saleem, Knowledge, Impact and Policy, Institute of  
Development Studies

Commandes :

Cette publication est également disponible en anglais. Il  
peut être commandé à : deza-pge@eda.admin.ch

Berne, Avril 2024, © DFAE/DDC